



CONNAISSANCE DES PAYSAGES ET DE LEUR ÉVOLUTION
ENSP | AURH

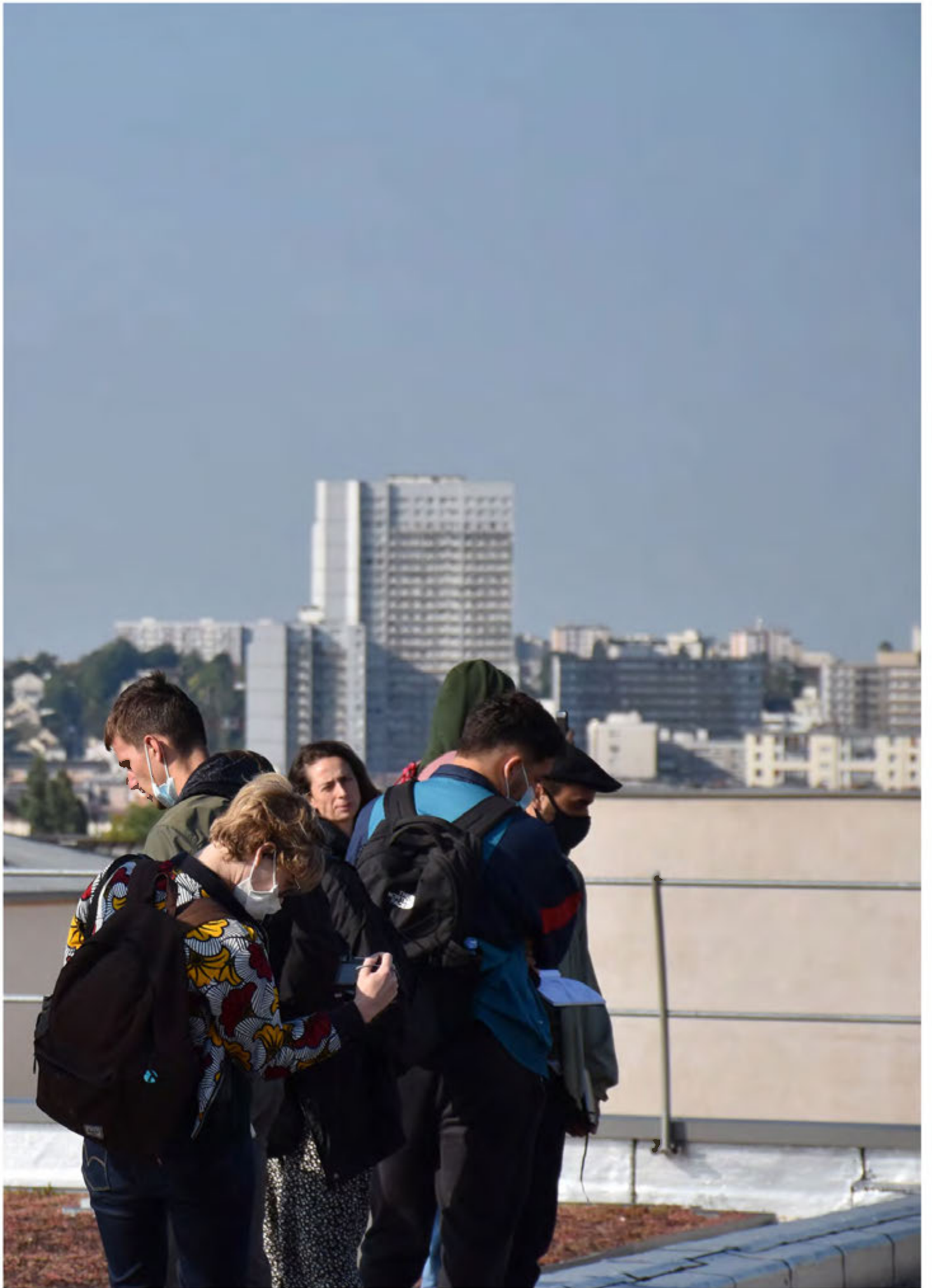


Vallée de la Seine

ATELIER PÉDAGOGIQUE

**DE MELUN À MANTES :
VERS UNE MÉTROPOLÉ
FLUVIALE**

2021 - 2022



Préambule

2^{ÈME} ÉPISODE D'UN ATELIER GRAND FORMAT SUR LA VALLÉE DE LA SEINE

Depuis 2015, l'École nationale supérieure de paysage de Versailles (ENSP), en partenariat avec l'Agence d'urbanisme Le Havre-Estuaire de la Seine (AURH), accompagne l'État et les Régions Normandie et Île-de-France dans leur projet de développement de la vallée de la Seine. Ensemble, ils se mobilisent pour **sensibiliser les acteurs** de ce territoire à la prise en compte du paysage dans leurs projets. Grâce à cet outil transversal, ils parviendront à **concilier leurs objectifs** d'amélioration du cadre de vie, de pérennité économique et de durabilité écologique.

Dans le cadre du Contrat de Plan Interrégional État-Régions Vallée de la Seine (CPIER), ce « réseau paysage » adopte une **démarche d'expérimentation**, en empruntant les outils créatifs des paysagistes concepteurs : l'exploration de terrain, la rencontre d'acteurs, le diagnostic sensible, la prospective, la scénarisation de concepts, la représentation plastique, la mise en espace des idées...

Les étudiants de l'ENSP participent chaque année à cette dynamique puisque l'école leur propose, en dernière année de formation, un **atelier pédagogique** dont l'ambition est de dégager des pistes de projets qui prennent en compte l'échelle du fleuve, dans ses dimensions géographiques et sur le temps long.

En 2015-2016, une première édition a révélé les **grands enjeux paysagers** à l'échelle du périmètre du CPIER. Les sujets des ateliers suivants résultent des appels à manifestation d'intérêts communiqués aux membres du réseau paysage, aux administrations et aux institutions susceptibles de se lancer dans un projet de territoire.

En 2020, à l'issue du premier CPIER, l'ENSP et l'AURH proposent de réétudier, cinq ans après, la vallée de la Seine à grande échelle avec la promotion des étudiants de DEP3*. L'objectif est d'identifier des sites à enjeux et des situations pré-opérationnelles entre Melun et Le Havre, qui pourront nourrir d'autres ateliers pour la suite de la démarche.

Le travail se déroule sur deux années avec deux promotions de DEP3 et en cadrant successivement sur deux séquences de la vallée de la Seine : en 2020-2021 sur la séquence Rouen-Le Havre et en 2021-2022 sur la séquence Melun-Mantes. **Le présent document restitue les travaux de la séquence Melun-Mantes : 2^{ème} épisode d'un grand atelier séquanien.**

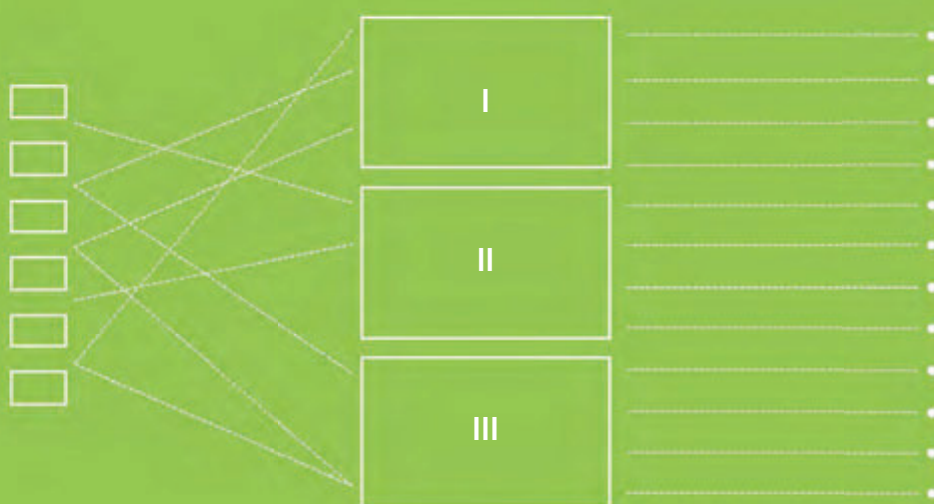
En réaffirmant le paysage comme le corps et la substance même de l'élaboration de projets conciliateurs et prospectifs, l'atelier pédagogique a confirmé que cette approche paysagère transversale participe pleinement à l'émergence d'une vision commune d'un territoire unique.

Projets de : Jillian A. / Moé M. / Adriano D. / Alexandre L. / Yuhui G. / Elodie G. / Nicolas A. / Chloé L. / Ewen A. / Manon P. / Louis G. / Madeleine A.

HYPOTHÈSES

DIMENSIONS

PROJETS



Déroulé de l'atelier

SOMMAIRE

PRÉAMBULE

INTRODUCTION

7

1 | 6 HYPOTHÈSES CONCERNANT LES LIENS
ENTRE FLEUVE ET MÉTROPOLE

13

2 | LES 3 DIMENSIONS DE LA MÉTROPOLE FLUVIALE
VIVANTE, MULTIPOLAIRE ET PROCHE

21

3 | D'AMONT EN AVAL, 12 PROJETS POUR
INCARNER LA MÉTROPOLE FLUVIALE

29

REMERCIEMENTS

MELUN-MANTES : VERS UNE MÉTROPOLE FLUVIALE

Après le cadrage Rouen-Le Havre qui avait porté notre réflexion en 2020 sur les liens entre paysage fluvial et appareils industrialo-portuaire, **le cadrage territorial Melun-Mantes ouvre la question du rapport entre espace métropolitain et paysage fluvial.**

Un **constat** s'est imposé dès le début de l'atelier : **la métropole s'épuise et elle épuise ses habitants.** La densification des espaces centraux, l'éloignement subi de certains habitants, le temps passé dans les transports au quotidien, l'installation de réseaux urbains dans des espaces naturels qui s'amenuisent, les impacts négatifs des changements climatiques sur la santé et le bien-être, les inquiétudes liées aux risques climatiques, etc. sont autant de facteurs d'épuisement de la métropole.

Puis une **hypothèse** a émergé : **le paysage fluvial peut-il être une ressource pour transformer la métropole et pour offrir un espace où mieux vivre demain en anticipant les changements climatiques et socio-économiques à venir ?**

L'atelier s'est attaché à ouvrir des pistes de réponse en partant de la réalité matérielle et sensible qu'est le paysage. Il a **exploré les vocations passées et présentes du paysage fluvial ainsi que celles qui peuvent être inventées dans le contexte métropolitain de demain.** Il a placé au cœur de la démarche, des ambitions prospectives de long terme et des réponses situées aux mutations globales auxquelles le territoire est confronté. De nombreuses questions ont stimulé la créativité tout au long de l'atelier.

Introduction

IDENTITÉS FLUVIALES ET MÉTROPOLITAINES / LIENS TERRITORIAUX :

- Comment le paysage fluvial participe-t-il de la **construction de l'espace et de l'identité métropolitaine** ?
- En tant que bio-indicateur de la qualité environnementale comment le fleuve peut-il devenir un **emblème de l'amélioration écologique du territoire** ?
- Comment le paysage fluvial constitue-t-il un **lien entre territoires urbains et territoires ruraux** de l'espace métropolitain ?

CHANGEMENTS CLIMATIQUES / ÉCOLOGIE / RÉSILIENCE :

- Le paysage fluvial offre-t-il des ressources pour construire une plus grande **résilience** de l'espace métropolitain aux impacts des **changements climatiques** ?
- Dans quelle mesure l'exposition au **risque de submersion et de remontée de nappe** engage une dynamique de projet qui redéfinit notre rapport au fleuve ?
- Comment le milieu naturel «fleuve» peut-il s'exprimer dans l'urbain dense ? Quel rôle pourrait-il jouer dans la **trame verte et bleue** ?
- Comment un fleuve artificialisé, figé dans le mouvement de ses méandres, peut-il retrouver une **dynamique écologique** ?

BIEN COMMUN / HABITÉ / SOCIABILITÉS :

- Faut-il considérer le paysage fluvial comme un **bien commun métropolitain** ? Et si oui quelles seraient les stratégies de reconquête de ces communs ?
- Le paysage fluvial inspire-t-il des **manières d'habiter** singulières d'amont en l'aval, du bord du lit mineur jusqu'au-delà du lit majeur ?
- Le paysage fluvial influence-t-il les **sociabilités métropolitaines** ?

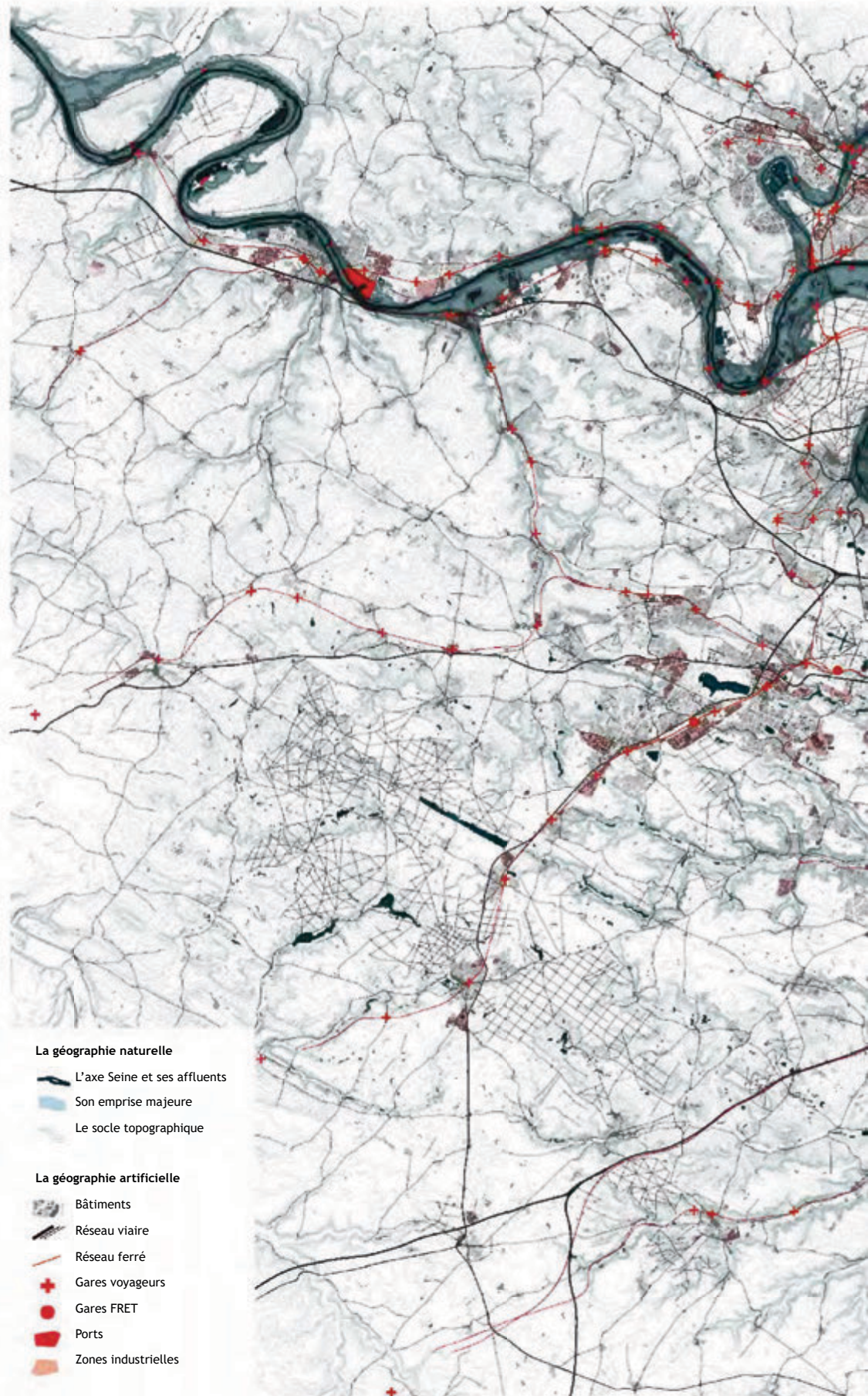
ECONOMIE / RESSOURCE / MOBILITÉS / CREATION DE VALEUR :

- Quelles seraient les **vocations économiques** du paysage fluvial de demain ?
- Quelle place pour la **logistique fluviale** dans la perspective d'une décroissance des énergies carbonées ?
- Quel devenir pour les canaux navigables de la Seine, de la Marne et de l'Yonne ?
- Quelles relations d'interdépendance entre territoire de l'amont et territoire de l'aval ?

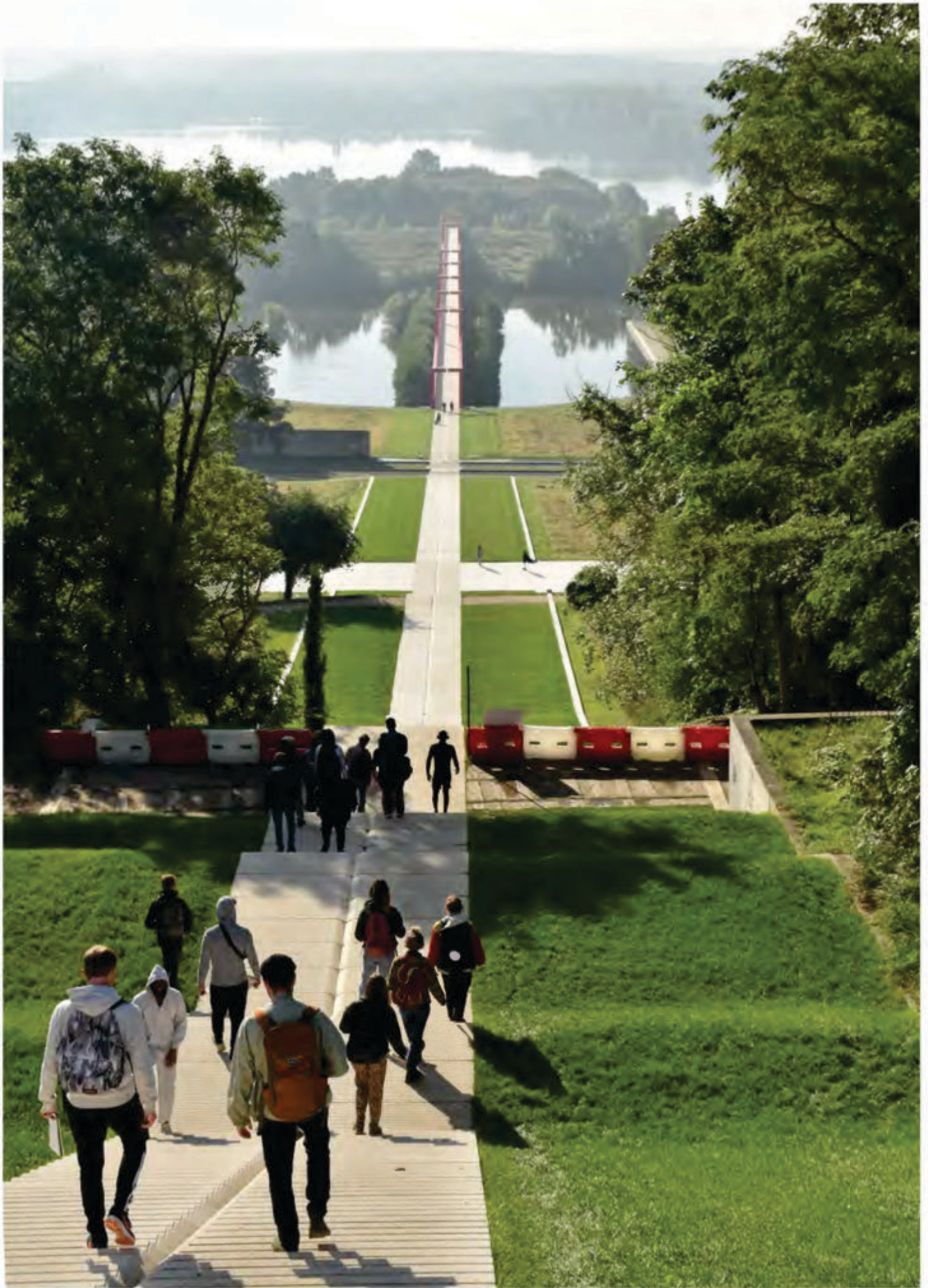
C'est à partir de ce faisceau ouvert de questions que les étudiants sont entrés en projet.

Marion Talagrand

L'ÉPUISEMENT DE LA MÉTROPOLE







Méthode

DÉROULÉ DE L'ATELIER ET CHOIX DE RESTITUTION

Échelonné sur quatre mois, le travail d'atelier se nourrit d'une analyse croisée du territoire menée par différents groupes d'étudiants. La dimension économique, le maillage des mobilités mais également les formes urbaines et les structures paysagères ou agricoles ont fait l'objet d'un travail d'inventaire et d'analyse croisée. Ce temps d'appropriation se traduit par l'élaboration d'un Atlas, socle de connaissances pour l'ensemble de l'atelier.

Après trois jours de visites sur le terrain à la rencontre des acteurs du territoire les 20, 21 et 22 septembre, les étudiants sont invités à formuler une hypothèse de travail. Issu d'une démarche de prospective, ce travail engage dans le projet. Les changements climatiques, les mutations sociales et économiques, la crise des énergies fossiles sont autant de prétextes pour tester la résilience du territoire et envisager sa transformation sur le temps long.

Le travail de projet est mené successivement à deux échelles. D'abord à l'échelle du cadrage Melun-Mantes par groupes de quatre étudiants puis de manière individuelle à l'échelle 1/25 000 et au 1/10 000. L'argumentaire et la logique d'intervention conditionne le cadrage retenu.

La restitution des travaux des étudiants dans cette plaquette suit la chronologie de l'atelier.

Le **premier chapitre** est consacré aux **réflexions territoriales prospectives** engagées par groupes d'étudiants. La diversité des approches doit être considérée comme un **panel d'hypothèses concernant les liens entre fleuve et métropole**.

Le **second chapitre** s'attache à faire ressortir **3 dimensions constitutives de la métropole fluviale** en devenir :

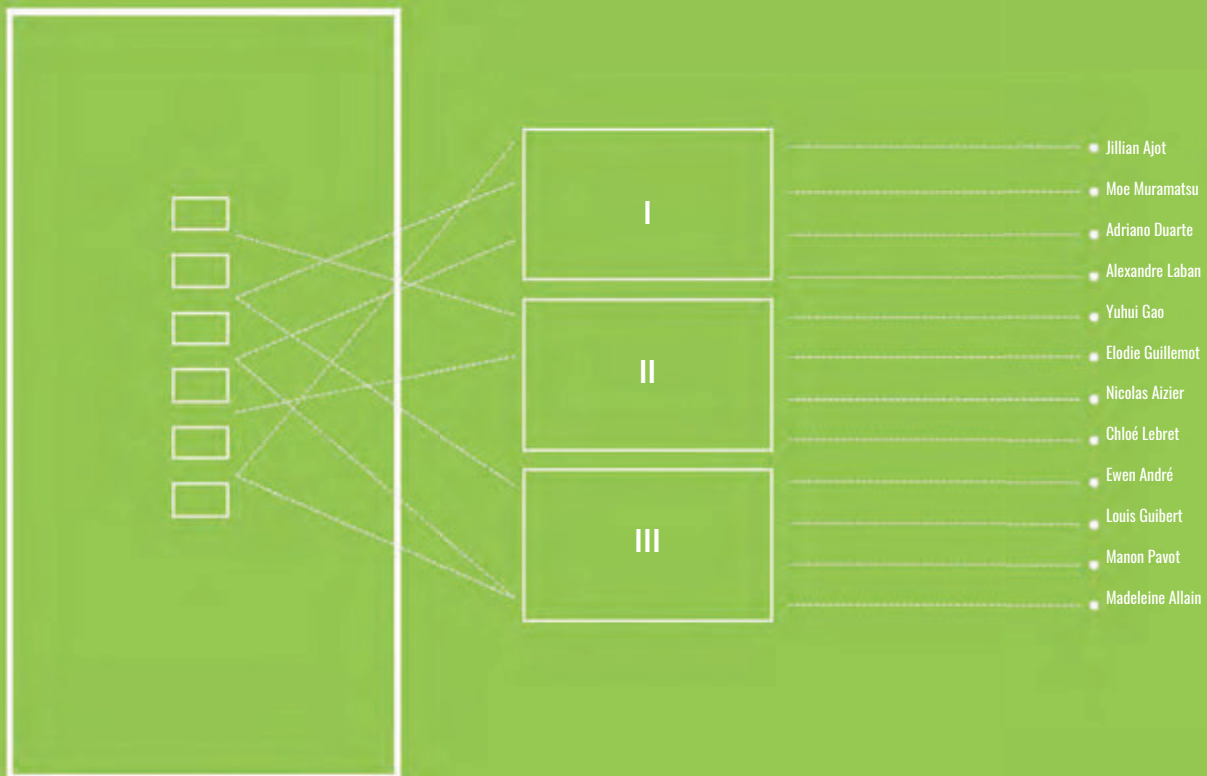
- **Métropole vivante : dynamique fluviale et résurgence du vivant**
- **Métropole multipolaire : centralités fluviales et équilibres régionaux**
- **Métropole des voisinages : nouveaux quartiers fluviaux**

Enfin, le **troisième chapitre** s'attache à illustrer à l'échelle locale **les liens renouvelés entre fleuve et métropole**. Cet échantillonnage du territoire à partir des travaux des étudiants donne un aperçu du caractère opérant de l'approche paysagère pour l'émergence d'une métropole fluviale.

HYPOTHÈSES

DIMENSIONS

PROJETS





6 HYPOTHÈSES CONCERNANT LES LIENS ENTRE FLEUVE ET MÉTROPOLE

1.1 DÉCHIREMENTS URBAINS ET RÉSURGENCES DE NATURE

1.2 QUAND L'EAU MANQUERA : RAFRAÎCHIR LA VILLE DEMAIN

1.3 VILLES-PONTS : POINTS D'ATTACHE FLUVIAL DE LA PÉRIPHÉRIE MÉTROPOLITAINE

1.4 VILLES NOUVELLES : RÉ-ANCRAGE DANS LA GÉOGRAPHIE FLUVIALE

1.5 VERS UNE VILLE RESSERRÉE : LES MÉANDRES COMME QUARTIERS MÉTROPOLITAINS

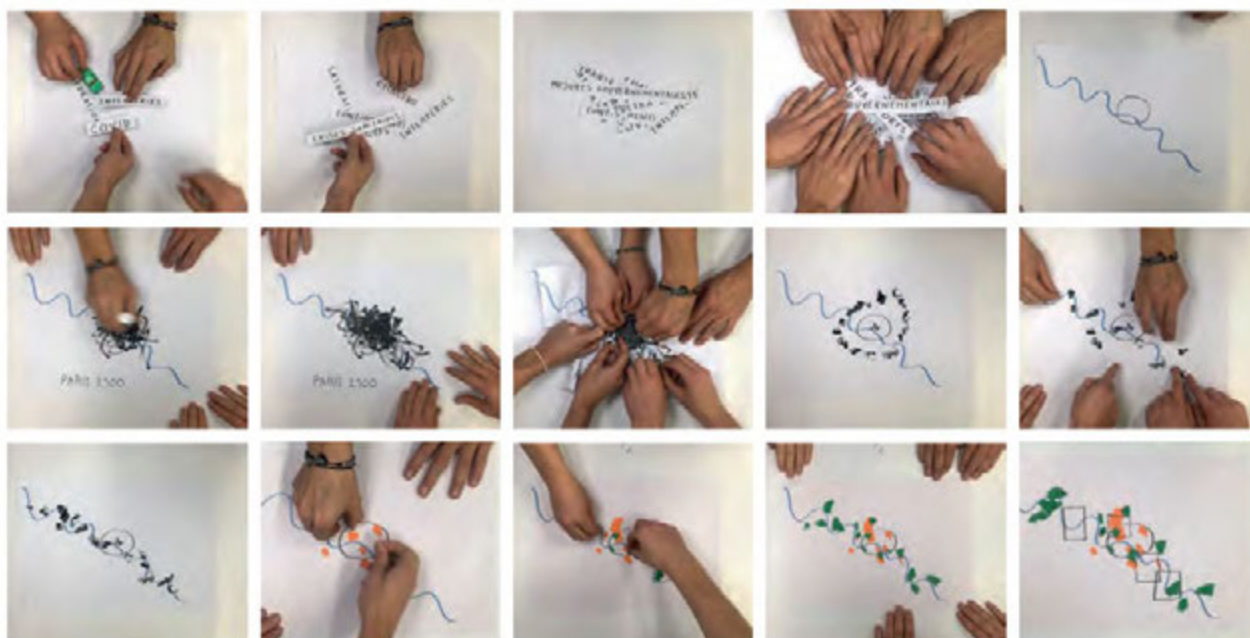
1.6 JUSQU'AUX SOURCES : LES AFFLUENTS TRAITÉS D'UNION VILLE-CAMPAGNE

DÉCHIREMENTS URBAINS ET RÉSURGENCES DE NATURE

« Paris en 2100, la capitale est sujette au chaos. Intempéries, dérèglements climatiques, épidémies, saturation des habitats, la ville s'épuise par elle-même, elle s'épuise. Les habitants en ont marre de cette ville trop rapide, trop saturée, trop chargée. Confinements, crise sanitaire, îlot de chaleur urbain, la ville devient rude, désagréable, insupportable, trop dense. Paris vibre, implose, se déchire.

Certains espaces deviennent obsolètes, sont fragilisés, se défont : infrastructures carbonées, aéroports, tissus industriels, tissus ultra-denses, mitoyenneté dérangeante. Opportunité pour réinvestir les espaces abîmés, oubliés, malmenés, pour leur redonner une nouvelle vie, un nouveau souffle.

Il ne s'agit plus de considérer la métropole parisienne comme un objet fini, mais comme une étendue traversée d'interstices, où se logent de nouvelles potentialités et vitalités. »



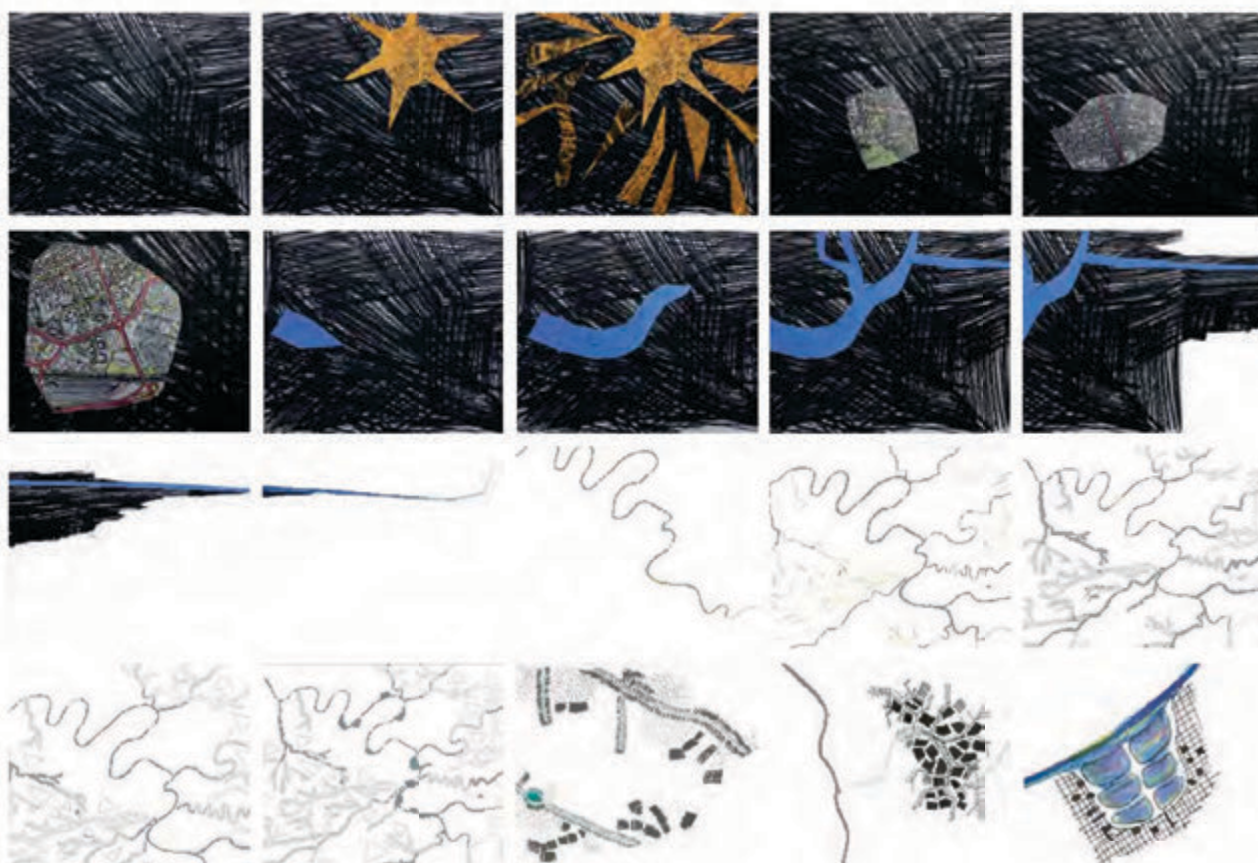
QUAND L'EAU MANQUERA : RAFRAÎCHIR LA VILLE DEMAIN

« 2100, il fait très chaud, l'eau est rare. L'hiver, les crues inondent la vallée. Paris grossit, fort. Paris est invivable. Où est l'eau ?

Dans les vallons, on a d'abord l'eau, puis les ripisylves avec un épaississement de la structure boisée, ensuite l'habitat, puis l'espace ouvert et le chemin. Sur les plateaux, pour capter et stocker l'eau, un maillage hydraulique structure le parcellaire. Ce réseau organise la diversité des cultures.

Il autonomise les plateaux, régule le débit dans les affluents. Dans la vallée, de vastes espaces peuvent accueillir les surplus d'eau liés aux inondations. Ce fond de vallée, parsemé de bassins, engloutis par les crues, offre également de nouveaux espaces publics centraux pour les étés à haute température.

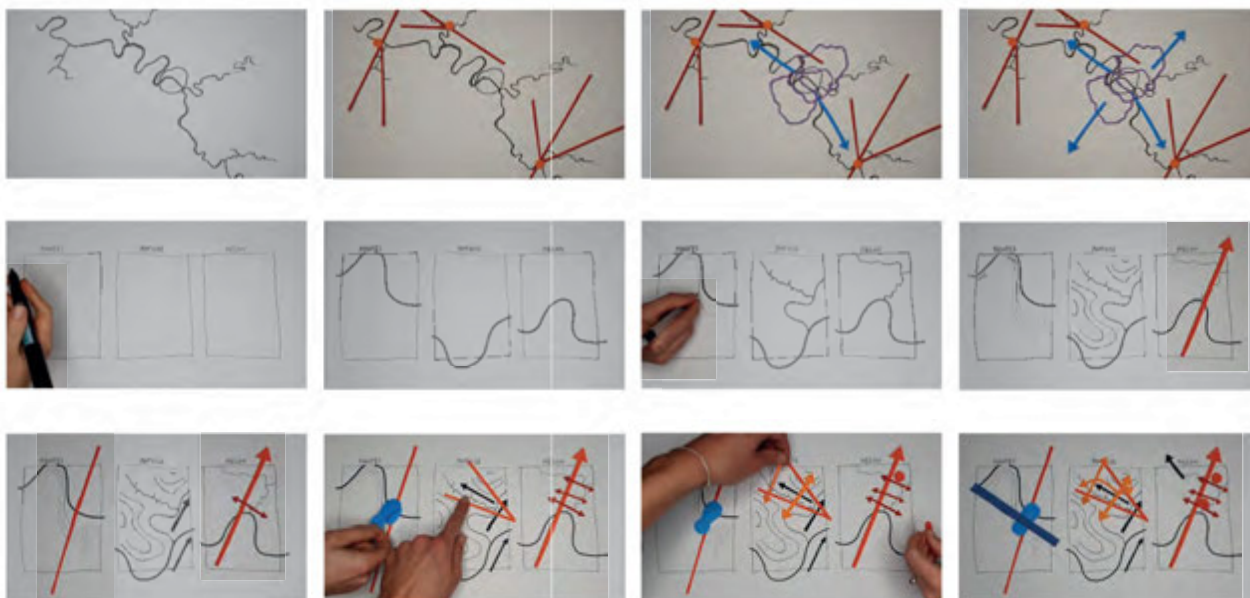
Ces dispositifs s'inscrivent et se déploient à l'échelle de la région ; la métropole a le pouvoir de rafraîchir, son aménagement doit permettre de capter l'eau, l'accueillir, la retenir et la diffuser. »



VILLES-PONTS : POINTS D'ATTACHE FLUVIAL DE LA PÉRIPHÉRIE MÉTROPOLITAINE

« Nous nous sommes intéressés aux villes qui se sont développées aux abords de la Seine. Situées sur les axes historiques, les villes-ponts que sont Melun, Pontoise et Mantes-la-Jolie, permettaient de traverser le fleuve. Malgré leur importance historique, elles sont désormais directement sous influence parisienne sans être totalement intégrées au continuum urbain. Elles restent des portes d'entrée pour l'agglomération parisienne ainsi que pour les territoires ruraux qui les entourent. Elles tendent à garder une indépendance, n'étant pas directement concernées par les projets du Grand Paris Express.

Elles sont pourtant une opportunité pour contribuer à la croissance de la métropole parisienne. Leur lien originel à de grands espaces naturels fluviaux, forestiers ou agricoles sont un atout pour offrir de nouvelles manières d'habiter entre ville et campagne. »

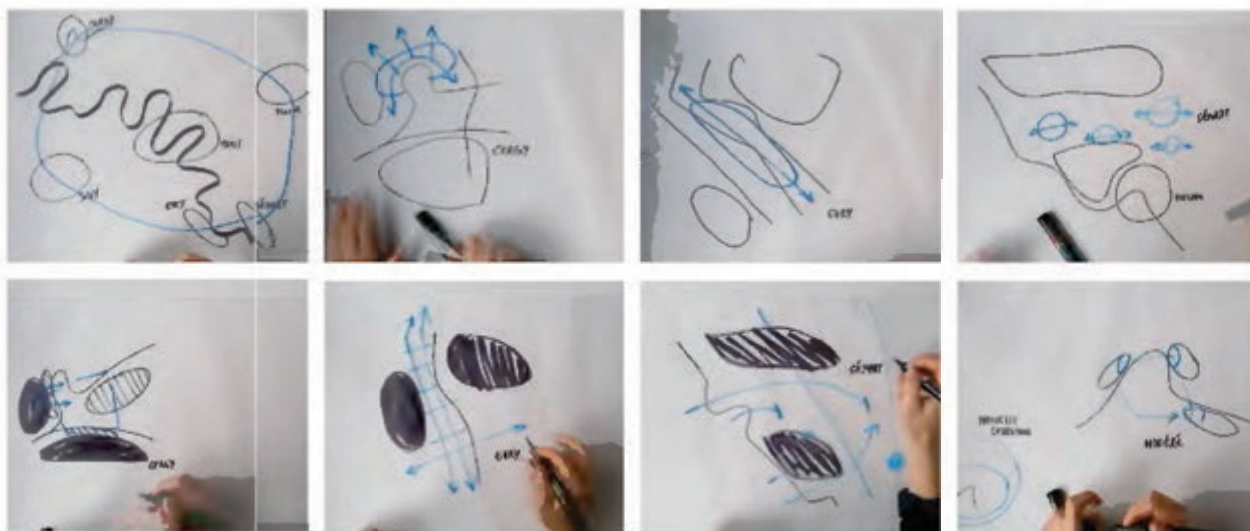


VILLES NOUVELLES : RÉ-ANCRAGE DANS LA GÉOGRAPHIE FLUVIALE

« Nous nous sommes intéressés aux villes nouvelles de Cergy, Sénart et Evry, avec pour objectif de renforcer leurs liens sensibles à la Seine. À Paris, la ville est tournée vers le fleuve. À l'inverse, les villes nouvelles de la périphérie lui tournent bien souvent le dos.

La redécouverte de l'eau dans le territoire des villes nouvelles contribue à enrichir des tissus encore jeunes et à leur donner une profondeur historique. Elle offre de nouveaux usages, confère une qualité climatique, recrée des liens avec les milieux naturels alentours qu'il s'agisse des forêts ou des rivières.

La proposition s'appuie sur une redécouverte des permanences géographiques parfois oubliées ou enfouies sous les « couches » infrastructurelles des villes nouvelles. »



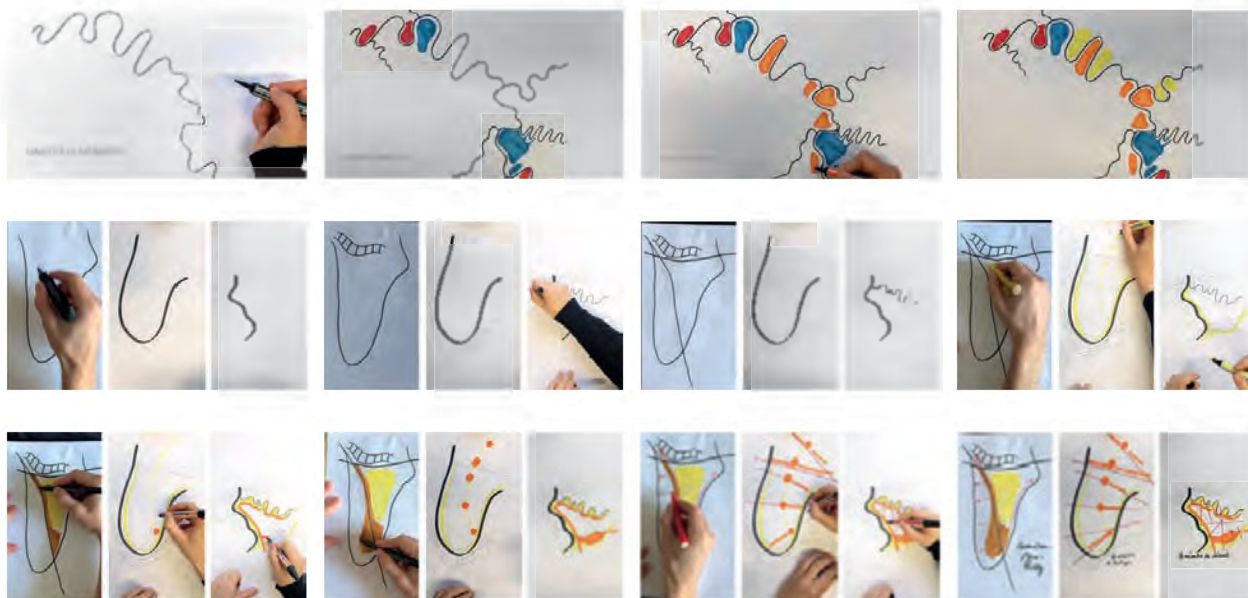
VERS UNE VILLE RESSERRÉE : LES MÉANDRES COMME QUARTIERS MÉTROPOLITAINS

« Nous avons pensé la vallée de la Seine à travers le prisme de ses méandres, pensé l'étendue de ce territoire à travers la sinuosité du fleuve.

Cette échelle nous semblait intéressante car elle répond à la dimension de l'espace familial du ressenti d'appartenance au territoire, du « j'habite le méandre » comme on habiterait une ville.

Elle questionne également l'identité, la singularité de chacun des méandres qui forment la vallée de la Seine, chacun développant un cadre de vie particulier.

Nous avons donc développé cet espace comme une ville à part entière répondant aux besoins de la communauté et de l'inter-communauté. Ainsi, la métropole est lue à l'échelle du méandre et du voisinage, dans un contexte de ville resserrée. »



JUSQU'AUX SOURCES : LES AFFLUENTS TRAIS D'UNION VILLE-CAMPAGNE

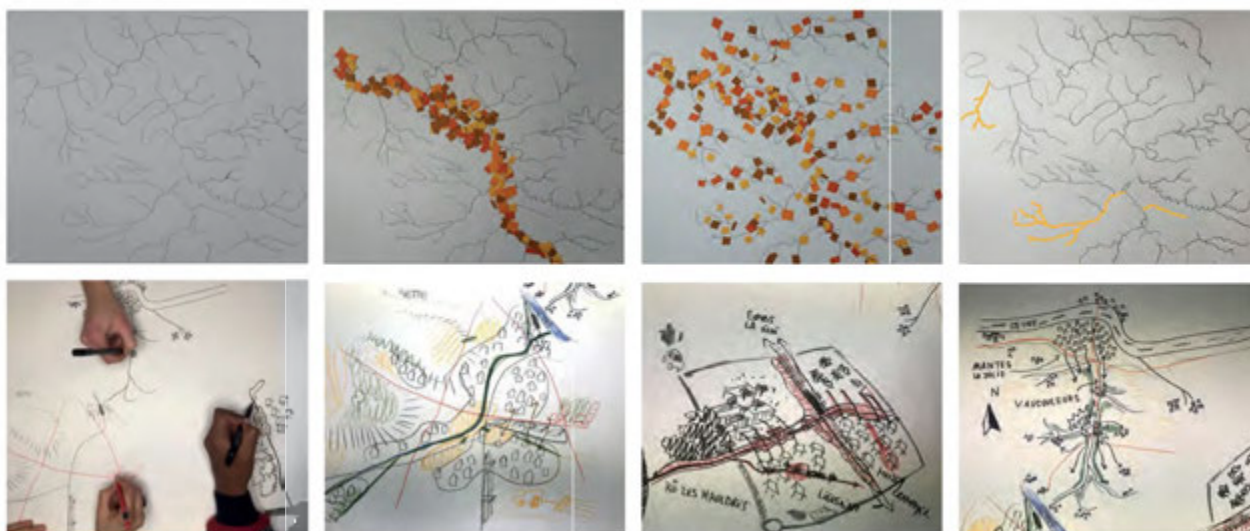
« Quand on pense vallée de la Seine et métropole parisienne, on pense au fleuve principal, la Seine. Pourtant, le fleuve est alimenté par une multitude d'affluents, et la métropole est inscrite dans un grand bassin versant.

Nous partons d'un constat : l'axe Seine aime les activités. Il concentre emplois, loisirs, équipements, habitats. Et nous posons une question : les affluents de la Seine peuvent-ils être les appuis d'une répartition plus équilibrée des activités et de l'habitat dans le territoire demain ?

Les affluents présentent des qualités différentes, déterminées par divers paramètres comme la longueur du cours d'eau, la géologie, les implantations humaines, les sédimentations et constructions, le débit, ou bien l'inondabilité.

En faisant de chaque vallée un espace public, on valorise les plateaux alentours, on offre de nouvelles opportunités. Les cours d'eau deviennent des outils de mutualisation et d'échanges entre plusieurs bourgs. Ainsi, on parvient à une relation de réciprocité entre la métropole, sa banlieue et son arrière-pays.

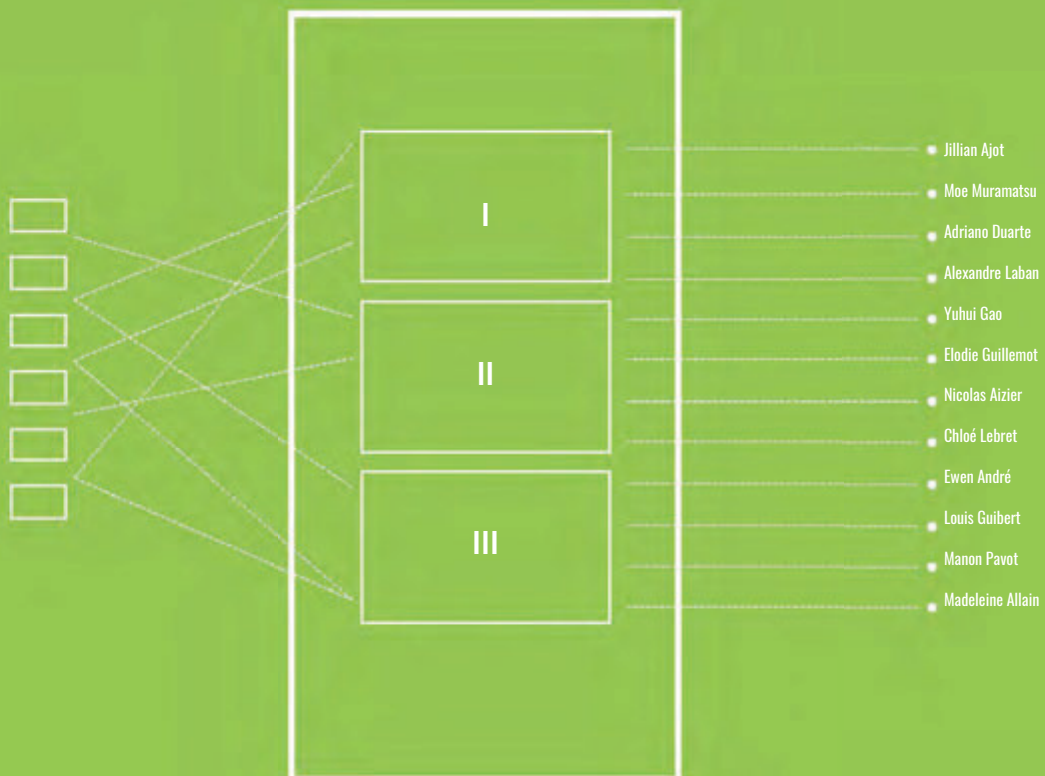
L'affluent devient trait d'union. »



HYPOTHÈSES

DIMENSIONS

PROJETS





LES 3 DIMENSIONS DE LA MÉTROPOLE FLUVIALE : VIVANTE, MULTIPOLAIRE ET PROCHE

2.1 MÉTROPOLE VIVANTE : DYNAMIQUE FLUVIALE ET RÉSURGENCE DU VIVANT

2.2 MÉTROPOLE MULTIPOLAIRE : CENTRALITÉS FLUVIALES ET ÉQUILIBRES RÉGIONAUX

2.3 MÉTROPOLE DES VOISINAGES : NOUVEAUX QUARTIERS FLUVIAUX

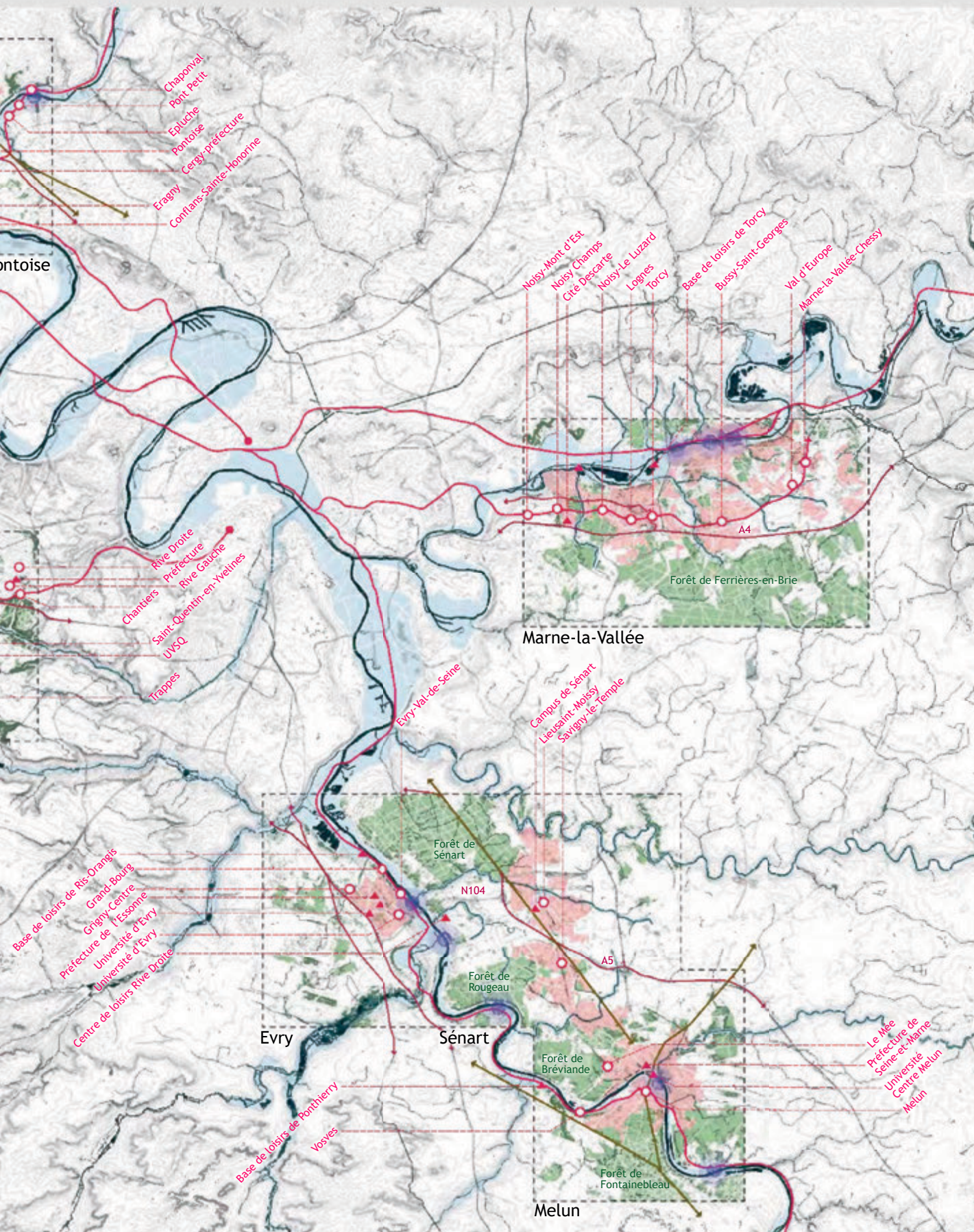
MÉTROPOLE VIVANTE : DYNAMIQUE FLUVIALE ET RÉSURGENCE

Une première dimension de la métropole fluviale porte sur la dimension vivante du territoire habité. La métropole s'est développée au détriment des dynamiques naturelles du territoire. Les dérèglements climatiques alertent sur les déséquilibres et les risques associés à la poursuite d'un tel modèle. Il y a nécessité de repenser le métabolisme territorial en tenant compte des équilibres naturels. Plusieurs travaux ont ainsi porté l'ambition d'une restauration du socle environnemental de la métropole. Le système fluvial est saisi comme fondement de ce mécanisme de restauration. La régulation des eaux de ruissellement et la prise en compte des risques d'inondations conduisent à un nouveau paradigme de l'aménagement. De proche en proche, ce sont toutes les activités et modes d'occupation de l'espace qui sont questionnés et agencés d'aval en amont et du fond de vallée aux plateaux :

- Recréation des continuités écologiques à partir de la trame hydraulique (méandres et affluents) et venant offrir aux espaces habités de nouvelles aménités ;
 - Reconfiguration des fonds de vallée industriels en intégrant les dynamiques d'inondation selon une approche de sobriété foncière et de densification ;
 - Qualification des rives urbaines sur le domaine fluvial et des lisières sur les domaines agricoles des plateaux ;
 - Reconfigurations agricoles des plateaux intégrant la gestion économe de la ressource en eau (rétention amont, restitution régulée, recharge des nappes) et favorisant l'émergence d'un nouveau paysage ;
 - Régulation des extrêmes climatiques et diminution des risques pour la santé (inondation hivernale et stress hydrique estival), etc.
- Le milieu fluvial est donc ressaisi comme ressource d'un métabolisme vivant de la métropole.**







MÉTROPOLE DES VOISINAGES : NOUVEAUX QUARTIERS FLUVIAUX

Enfin, une troisième dimension de la métropole fluviale porte sur les qualités de proximité qu'elle offre. Il s'agit de répondre au sentiment d'épuisement des citoyens, sentiment lié au caractère « hors d'échelle » de la métropole : temps passé dans les déplacements quotidiens, éloignement des lieux d'aménité et de ressourcement, pollutions diverses impactant le bien-être quotidien et la santé. Il s'agit de reconfigurer des espaces de vie familiers, d'offrir des ressources à plus grande proximité, de retrouver une échelle de voisinage. Plusieurs travaux se sont appuyés sur la géographie fluviale pour dessiner les contours de ces espaces de vie familiers. La géographie donne en effet la possibilité de redéfinir des appartenances géographiques qui sont incarnées par des identités paysagères singulières. Plusieurs figures fluviales ont ainsi été saisies :

- **Les méandres de la Seine.** La ville des voisinages s'organise ici selon une logique radioconcentrique dans un rapport à la rive circulaire, parfois à un cœur préservé, et à des logiques d'implantation urbaine variées selon les méandres ;

- **Les affluents de leur source à leur confluence.** La ville des voisinages s'organise ici selon une logique linéaire, le jalonnement de villages, quartiers ou villes et la gradation ville-campagne ;

- **Mais également les plateaux.** La ville des voisinages s'y organise selon une logique plus isotrope, la régularité du carroyage agricole et du semis villageois étant le plus souvent encore prégnant. En revanche, la topographie parfois soulignée de boisement en constitue un pourtour net.

Chacune de ces entités - méandre, affluent ou plateau - est proposée comme **périmètre à l'échelle duquel il est pertinent d'organiser la « ville des proximités » en misant sur les déplacements doux, l'équilibre des tissus habités et naturels, et la diversité des services.**





HYPOTHÈSES



DIMENSIONS



PROJETS



- Jillian Ajot
- Moe Muramatsu
- Adriano Duarte
- Alexandre Laban
- Yuhui Gao
- Elodie Guillemot
- Nicolas Aizier
- Chloé Lebret
- Ewen André
- Louis Guibert
- Manon Pavot
- Madeleine Allain



D'AMONT EN AVAL, 12 PROJETS POUR INCARNER LA MÉTROPOLE FLUVIALE

3.1 MELUN, DE LA VALLÉE AU PLATEAU

3.2 LE RÉ-ANCRAGE FLUVIAL DE LIEUSAIN

3.3 LE MÉANDRE DE SÉNART ET LA VILLE EN COLLIER

3.4 HABITER LE LIT MAJEUR À VILLENEUVE-LE-ROI

3.5 REPORT D'INONDABILITÉ DANS LA PLAINE DE CRÉTEIL

3.6 ENTRE MARNE ET SEINE, UN TERRITOIRE RÉTICULÉ

3.7 UN MÉANDRE RETROUVÉ ENTRE PARIS ET LES HAUTS-DE-SEINE

3.8 TISSAGES DE RIVES EN VALLÉE DU CROULT

3.9 CERGY REGARDE LE VEXIN

3.10 LA MAULDRE VISITE LA VILLE NOUVELLE DE SAINT-QUENTIN

3.11 LE REVERS D'UNE VILLE FLUVIALE : MANTES-LA-JOLIE

3.12 AUX SOURCES DU VALLON DE LA VAUCOULEURS



Ewen André

Nicolas Aizier

Madeleine Allain

Louis Glibert

Moé Muramatsu





Jillian Ajot

Yuhui Gao

Adriano Duarte +
Alexandre Laban + Manon Pavot

Elodie Guillemot

Chloé Lebret

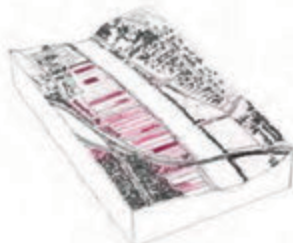
MELUN, DE LA VALLÉE AU PLATEAU

Chloé Lebret

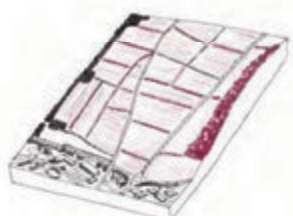
Melun est une des villes historiques fondées en rive du fleuve et organisant son franchissement. Elle s'est ensuite développée de façon dissymétrique sur chacune des rives et s'est étendue sans rencontrer de résistance naturelle. Le projet propose de permettre aux quartiers périphériques de renouer avec le site fluvial en s'appuyant sur le tracé historique mais également sur l'un des petits affluents oubliés qui lui est parallèle.



Valorisation des opportunités de densification



Génèse de porosités aux abords de Melun



Contention de la ville par le travail du parcellaire

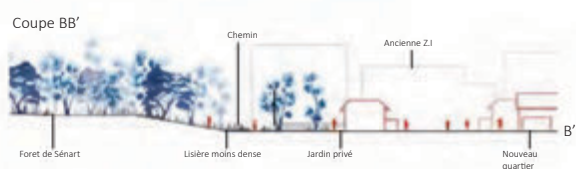


Photographie de la maquette du projet réalisée au 1/5000e

LE RÉ-ANCRAGE FLUVIAL DE LIEUSAIN

Elodie Guillemot

La ville nouvelle de Melun-Sénart semble inachevée. Elle est un grand patchwork de quartiers dessinés intercalés de champs et traversés de lignes infrastructurelles. Ces objets génériques sont comme orphelins de toute géographie. Le projet propose un ré-ancrage sur le socle fluvial : réseau de drainage du plateau et grands tracés inscrits dans la géographie francilienne deviennent le prétexte d'une recomposition urbaine plaçant la nature en son cœur.



Plan de recomposition urbaine et de réancrage de la ville au socle fluvial

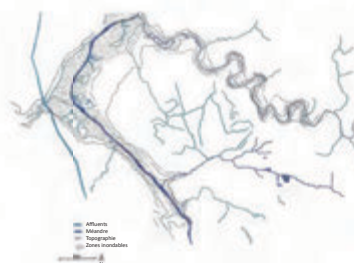
LE MÉANDRE DE SÉNART ET LA VILLE EN COLLIER

Manon Pavot

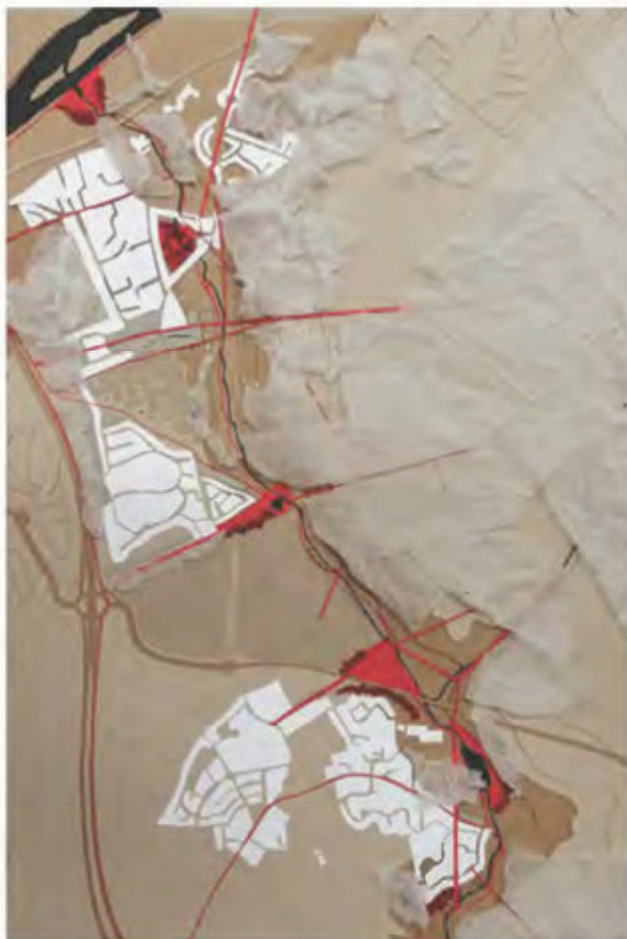
Le projet applique le concept de ville resserrée ou ville des proximités au méandre de Sénart. La ville y forme une couronne bordée à l'extérieur par la Seine et l'Yerres et enveloppant en son centre la forêt de Sénart. Une ville comme un collier organisé autour de micro-centralités et d'un ring pour liaisons douces le long duquel s'égrènent ses quartiers.



Relevé des risques inondation



Relevé du réseau hydraulique



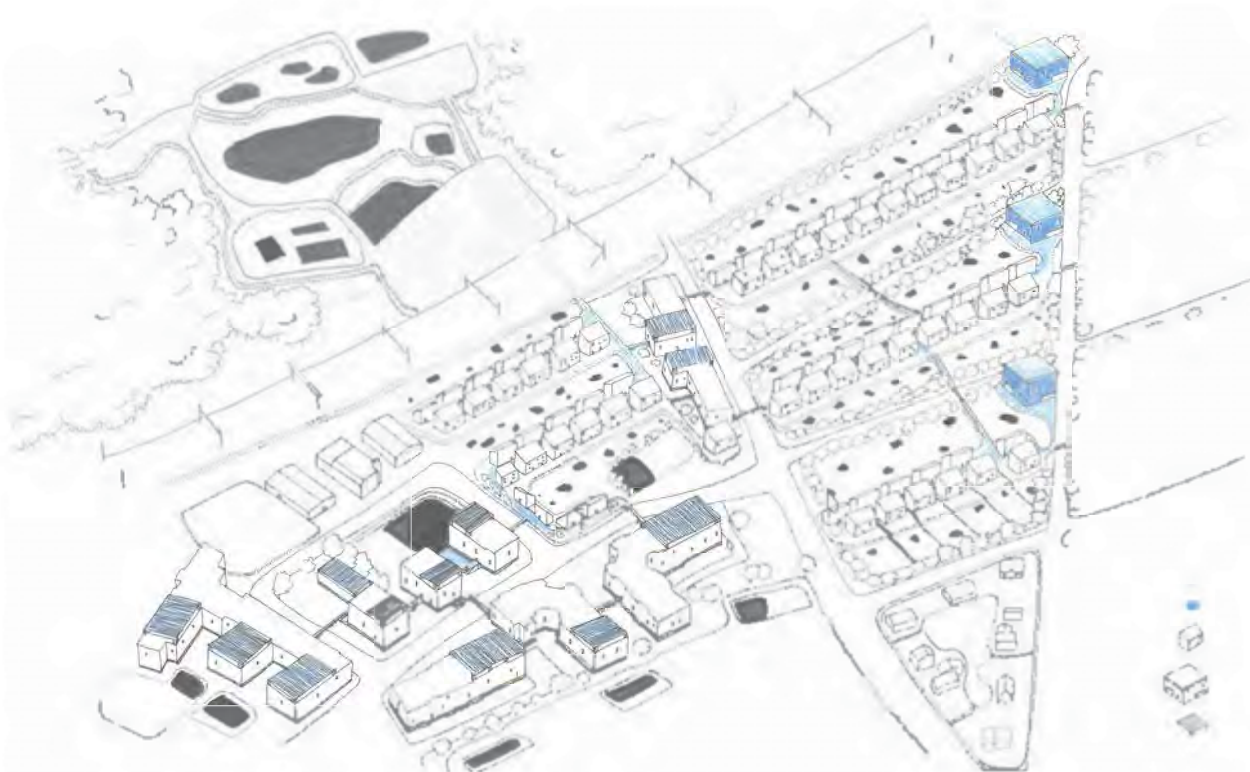
Photographies de la maquette du projet réalisée au 1/5000e



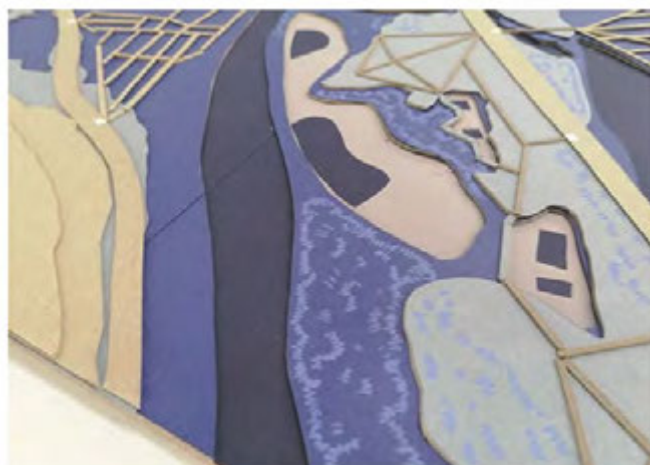
HABITER LE LIT MAJEUR À VILLENEUVE-LE-ROI

Alexandre Laban

Le lit majeur de la Seine en amont de Paris est largement soumis au risque d'inondation. Principalement occupé de quartiers pavillonnaires et de zones industrielles, l'intégration du risque d'inondation compose avec l'enjeu de densification d'un territoire faiblement occupé. Le projet propose des modalités de densification par renouvellement spécifique pour l'un et l'autre de ces tissus.



Intégration des risques inondation et densification du tissu pavillonnaire



Détail de la maquette du projet

REPORT D'INONDABILITÉ DANS LA PLAINE DE CRÉTEIL

Adriano Duarte

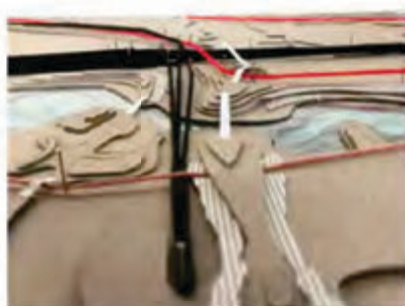
La plaine de Créteil est chargée d'infrastructures ferroviaires et portuaires. Des espaces vacants subsistent entre les faisceaux de ces infrastructures. Le projet propose de réutiliser ces espaces comme bassins réservoirs en cas de crue de la Seine et bassins de régulation des eaux pluviales. L'ensemble dessine une infrastructure hydraulique XXL qui joue également le rôle de rafraîchisseur lors des périodes de chaleur estivale.



Maquette des infrastructures hydrauliques de la plaine de Créteil



Détails de la maquette du projet



ENTRE MARNE ET SEINE, UN TERRITOIRE RÉTICULÉ

Yuhui Gao

Dans un territoire soumis au même risque, ce projet propose une stratégie différente pour intégrer le risque inondation. Ici, l'eau s'imisce dans les interstices urbains : bords d'infrastructure et dents creuses... dessinant ainsi une tissage aquatique ramifié. L'eau devient familière.



Pocket park



Parc de zone humide

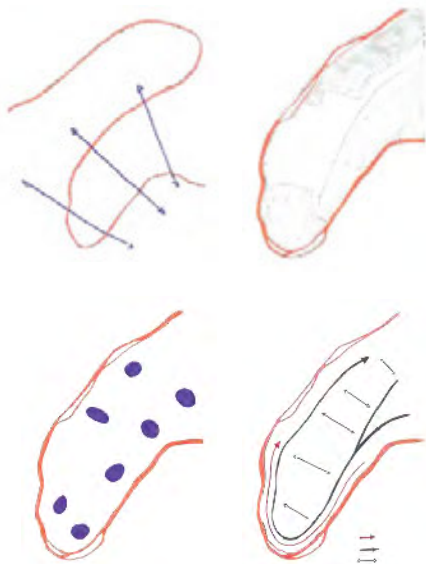


Paysage industriel

UN MÉANDRE RETROUVÉ ENTRE PARIS ET LES HAUTS-DE-SEINE

Louis Guibert

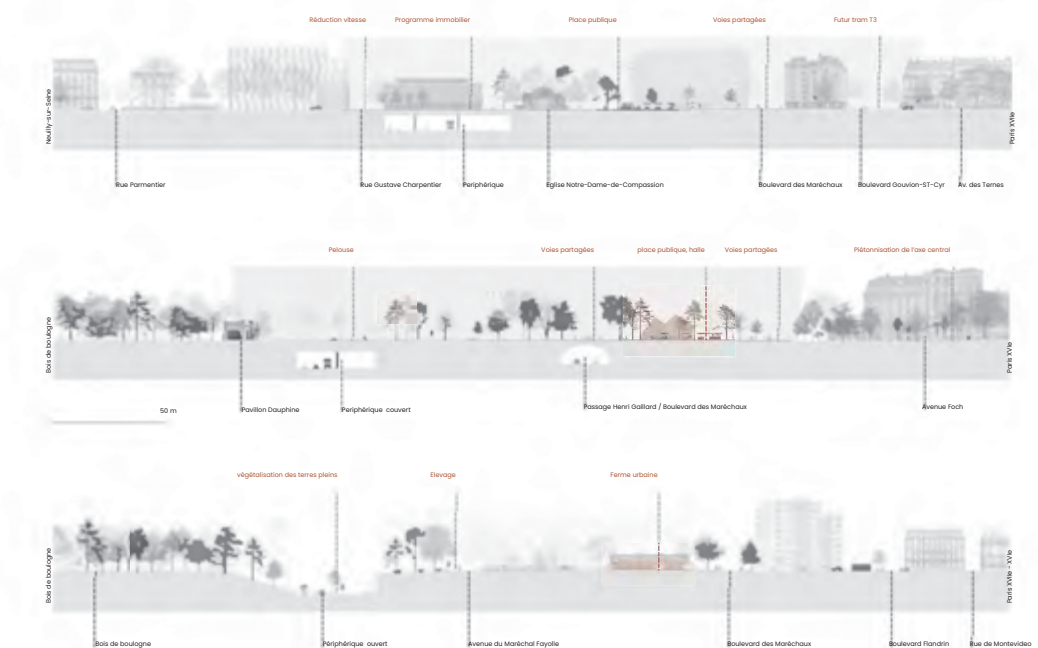
Le périphérique dessine une géographie artificielle plus forte que la géographie naturelle. Ainsi de part et d'autre de celui-ci entre Paris et Boulogne, nul ne sait qu'il existe une appartenance fondamentale à un même méandre fluvial. Le projet propose de retrouver ce lien au fleuve, en travaillant la qualité des berges, les liens transversaux mais également l'effacement du périphérique.



Schémas d'intention



Plan de composition urbaine du méandre de Boulogne



TISSAGES DE RIVES EN VALLÉE DU CROULT

Jillian Ajot

À Saint-Denis, la vallée du Croult a été enfouie et oubliée au fil des développements industriels et infrastructurels. Ce projet propose une redécouverte de cette vallée. De territoire oublié, la vallée devient un territoire de renaissance : résurgence de l'eau, redéploiement des milieux vivants, restructuration des quartiers situés sur ses rives.

1 AU COEUR D'UNE VALLÉE HUMIDE



Équilibre du paysage par le promenade, les zones humides et les points hauts devant la vue sur la vallée

2 VALLON DU PETIT ROSNE, ENTRE FERMES ET GRANDS ENSEMBLES



Diversification des cultures et des milieux, pasturage en frange et maraîchage en fond de vallon

3 REVELER LA CONFLUENCE



Enchevêtrement de cours d'eau, la confluence est soulignée par des rythmes linéaires et l'ouverture des vues

4 UNE LIAISON AU PARC DE LA COURNEUVE



Mobilier d'usage sur la DDA



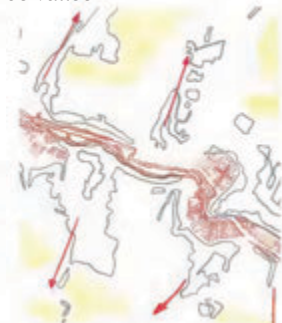
CERGY REGARDE LE VEXIN

Nicolas Aizier

Pontoise ville historique franchissant l'Oise, et Cergy, ville orientée vers la même rivière, sont les deux têtes d'un même ensemble. Le projet propose de visiter les franges de ces villes, leur revers et leur frottement à l'arrière-pays du Vexin. La vallée de la Viosne offre l'armature d'une recomposition des franges de la ville et d'un lien différent à l'eau.



Boisements continus en fond de vallée



Étirer les boisements à la rencontre des plateaux

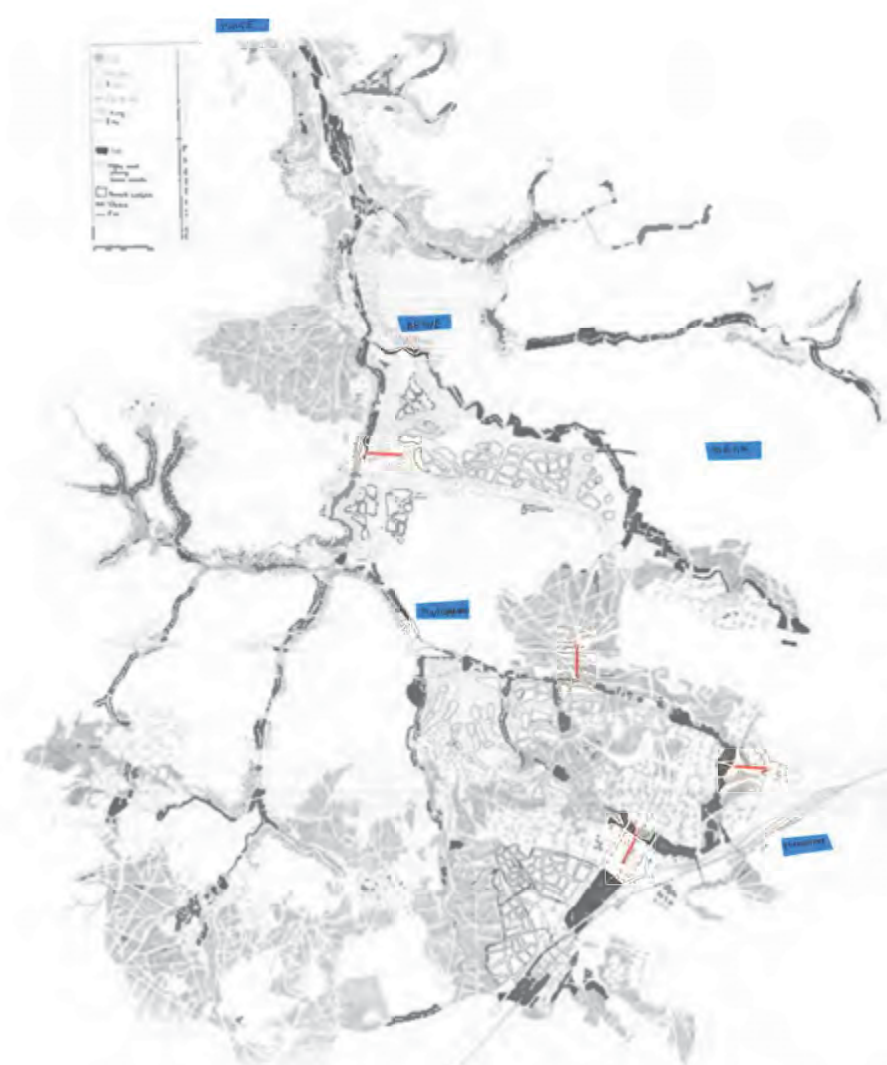


Lier les structures paysagères par des parcs

LA MAULDRE VISITE LA VILLE NOUVELLE DE SAINT-QUENTIN

Moe Muramatsu

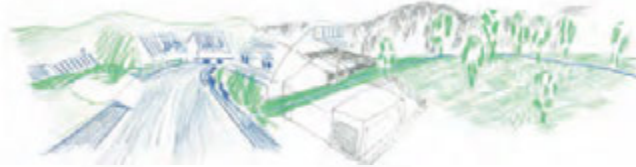
La ville de Saint-Quentin s'est organisée selon une logique fonctionnaliste de séparation des flux. Deux trames se superposent. Les quartiers y sont comme des îles séparés par les voies automobiles. Le projet propose d'enrichir la dimension fonctionnaliste de la ville par une armature naturaliste. Celle-ci se fonde sur la Mauldre et ses ramifications, redécouvertes, épaissies et mises en continuité. De nouveaux parcours sont ainsi rendus possibles.



Plan de la Mauldre et de ses ramifications souhaitées



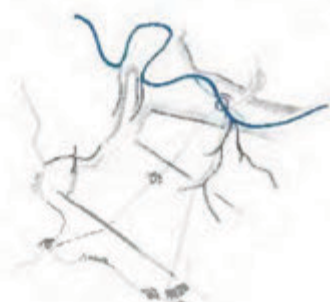
Zooms sur la trame naturaliste remise à nue



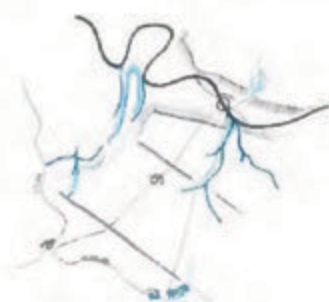
LE REVERS D'UNE VILLE FLUVIALE : MANTES-LA-JOLIE

Ewen André

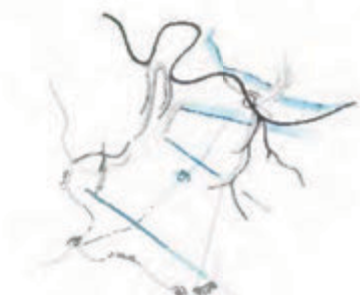
Mantes est une des villes historiques fondées en rive du fleuve et organisant son franchissement. Elle s'est développée au fil du 20^{ème} siècle le long des voies majeures longeant l'axe de la vallée en retrait. Le projet propose une recomposition de l'espace périphérique de la ville en s'appuyant sur les lignes de force de la géographie : ressauts topographiques et épaisseurs forestières qui lui sont associées.



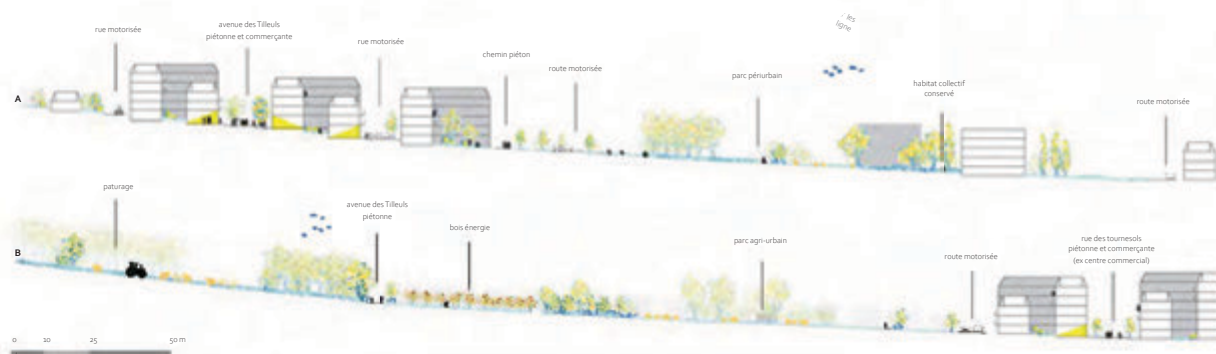
L'axe Seine



Les vallées transversales



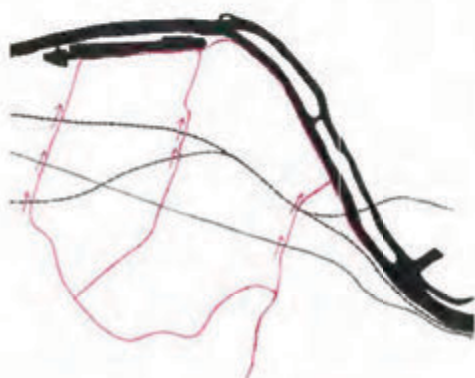
Les dorsales, coteaux et paliers



AUX SOURCES DU VALLON DE LA VAUCOULEURS

Madeleine Allain

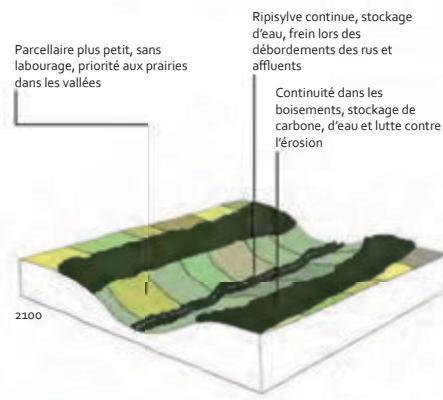
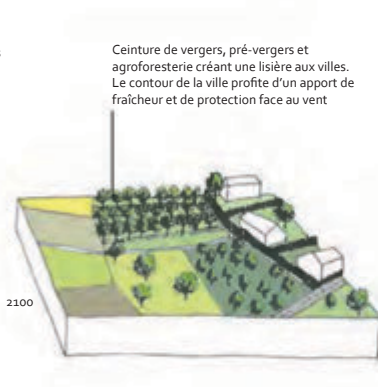
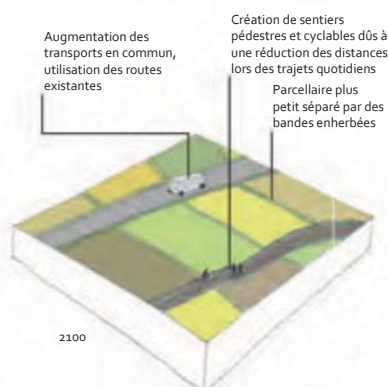
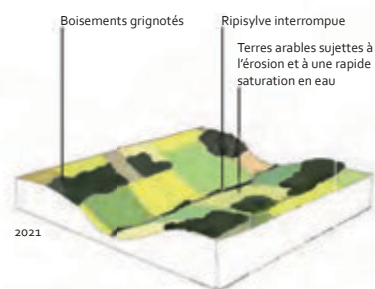
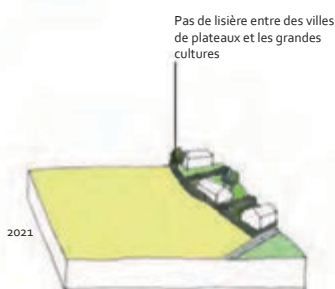
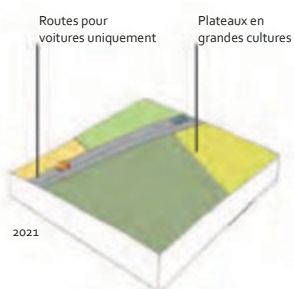
Le projet applique le concept de ville des proximités au vallon de Vaucouleurs, affluent de la Seine. De l'aval à l'amont et du fond de vallée aux plateaux, c'est tout un système urbano-agricole qui se recompose autour de micro-centralités, de liaisons douces et d'étagements cultureaux. Une ville comme un cordon reliant l'agglomération dense et les pays ruraux de l'Île de France.



Créer trois points d'entrées à Mantes-la-Jolie



Recomposer l'urbanisation et les boisements à Septeuil



Remerciements

- aux étudiants pour leur volonté de trouver des solutions cohérentes et enthousiasmantes pour ce vaste territoire,
- à l'équipe pédagogique pour son investissement auprès des étudiants et les échanges menés dans le cadre de la démarche Vallée de la Seine,
- aux personnes rencontrées sur le terrain qui ont permis aux étudiants d'accélérer leurs connaissances et de plonger au cœur des problématiques du territoire,
- à toutes les personnes qui ont participé aux rendus pour leur accompagnement et leur volonté de donner localement des suites à cet atelier,
- aux membres du CPIER qui ont suivi l'aventure et qui soutiendront une poursuite de l'atelier au sein des structures locales.

LES ÉTUDIANTS

- Candice Gendrey
- Madeleine Allain
- Anais Malmazet
- Elodie Guillemot
- Ewen André
- Nicolas Aizier
- Chloé Lebret
- Jillian Ajot
- Antoine Angot
- Ambroise Carle
- Emile Murat
- Marc-André Cotoni
- Louis Guibert
- Manon Pavot
- Moé Muramatsu
- Julias Debos
- Adriano Duarte
- Alexandre Laban
- Yuhui Gao
- Hugo Puisif
- Théo Lambert
- Thomas Jean
- Romain Caroff
- Pauline Couleaud
- Héloïse Soulie
- Yann Riou
- Oscar Theller
- Hélène D'hier
- Elise Potier

LES ENSEIGNANTS

- Marion Talagrand : paysagiste, urbaniste et enseignante à l'ENSP, Atelier AMT
- Benoît Barnoud : paysagiste et architecte, Altitude 35
- Lou Bellegarde : architecte urbaniste, Atelier Particules
- Matthieu Picot : paysagiste, Atelier Campo Paysage

RÉFÉRENTS DU PARTENARIAT VALLÉE DE LA SEINE

- Joséphine Billey : cheffe de projet Vallée de la Seine, ENSP Versailles
- Agnès Jacquin : chargée de mission vallée de la Seine, ENSP Versailles
- Alexia Fesquet : assistante développement durable, Agence d'urbanisme Le Havre-Estuaire de la Seine

LES ACTEURS DU TERRITOIRE

- Julie Cherchelay, Parc naturel Régional Gâtinais français
- Sylvain Ducroux, Office national des forêts
- Claire Gageonnet, Parc naturel Régional Gâtinais français
- Florence Goetschel, Conseil Départemental du 94
- Antoine Gosnet, Université Paris I Panthéon-Sorbonne
- Michel Jaouen, Les Ateliers de Cergy
- Alexis Linge, Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du 91
- Cécile Mattoug, Université Paris I Panthéon-Sorbonne
- Nathalie Petitjean, Agence des Espaces Verts de la Région Île-de-France
- Laurence Sciascia, Haropa Ports - Paris
- Melinda Tellier, Conseil Départemental du 94
- Marie-Lise Vaultier, Direction régionale et interdépartementale de l'équipement, de l'aménagement et des transports
- Bastien Vernier, Labboîte
- Michaël Watelet, Grand Paris Seine & Oise



BIBLIOGRAPHIE

DEHAENE, Michel, « Landscapes at the Tipping Point, the landscape of the in-between city », *Oase*, n°93, 2014, pp. 100-117.

FROMNOT, Françoise, « Manières de classer l'urbanisme », *Criticat*, n°8, septembre 2011, pp. 40-61.

GREGOTTI, Vittorio, « La forme du territoire », *Oase*, n°80, 2009, pp. 7-22.

KOOLHAAS, Rem, « La ville générique », Rem KOOLHAAS (dir.), *Mutations*, Barcelona, Actar, 2000, pp. 721-742.

MAROT, Sébastien, « L'alternative du paysage », *Le Visiteur*, n°1, automne 1995, pp. 54-81.

MAGNAGHI, Alberto, *Le projet local*, Architecture + Recherche, éd. Mardaga, 2000.

MUMFORD, Lewis, « Paysage naturel et paysage urbain », Françoise CHOAY (dir.), *L'urbanisme, utopies et réalités*, Paris, Seuil, 1965.

PERNET, Alexis, *Le grand paysage en projet, histoire, critique et expérience*, Genève, Métispresses, 2014.

SIEVERTS, Thomas, *Entre-ville, une lecture de la Zwischenstadt*, Marseille, Parenthèses, 2004.

WALDHEIM, Charles, *Landscape as urbanism, a general theory*, Princeton University Press, 2016.

Ouvrages de type revue de projet

Travailler avec le territoire - stratégies pour les nouvelles territorialités, éd. CREPUD-MED Masboungi A., *Projets urbains durables. Stratégies*, Le Moniteur, 2012.

MASBOUNGI, Ariella, *L'énergie au cœur du projet urbain*, Le Moniteur, 2014.

Ouvrages - la transition écologique

BAUMAN, Zygmunt, *La vie liquide*, Paris, Fayard, 2013.

BESSON-GIRARD, Jean-Claude, « Territoires de la décroissance », *Entropia*, n°8, Lyon, éditions Parangon, 2010.

BIHOUIX, Philippe, *L'âge des low tech*, Paris, Seuil, 2014.

BOLLIER, David, *La renaissance des communs. Pour une société de coopération et de partage*, éditions Charles Léopold Mayer, 2014.

HAENTJENS, Jean, *La ville frugale, un modèle pour préparer l'après pétrole*, Limoges, éditions FYP, 2011.

HOPKINS, Rob, *Manuel de transition, de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Montréal, éditions Ecosociété, 2010.

MAGNAGHI, Alberto, *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*, Bruxelles, Mardaga, 2014.

MARCEL, Odile, « Paysages de l'après-pétrole ? », *Passerelle*, n°9, 2013.

MARCEL, Odile, *Actes du colloque Paysages de l'après-pétrole, solutions paysagères pour territoires en transition*, Collectif paysages de l'après-pétrole, 2014.

MEADOWS, Dennis, « Préparer les villes de l'après-pétrole », *Marnes*, n°4, 2016, pp. 30-83.

RIVKIN, Jeremy, *La troisième révolution industrielle, Comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*, Arles, Actes Sud, 2013.

Ouvrages sur le Grand Paris (lectures, analyses et projets)

MANGIN, David, *Paris / Babel, une mégapole européenne*, Paris, éditions de la Villette, 2013.

PANERAI, Philippe, *Paris métropole, formes et échelles du Grand Paris*, éd. de la Villette, 2008.

SECCHI, Bernardo, **VIGANO**, Paola, *La ville poreuse, un projet pour le grand Paris et la métropole de l'après Kyoto*, Métis presses, 2011.



Rédaction et exécution : Marion Talagrand, Antoine Santucci

Cartographies : Antoine Santucci

Relectures : Joséphine Billey, Alexis Pernet, Patrick Moquay

Crédits photographiques : Benoît Barnoud, Joséphine Billey, Agnès Jacquin, Alexia Fesquet, Pierre Enjelvin

Plus d'informations sur :
<https://www.vdseine.fr/paysage>





ENSP
Ecole nationale supérieure de paysage
10, rue du Maréchal Joffre
78000 VERSAILLES
01 39 24 62 00
a.decastelnau@ecole-paysage.fr
www.ecole-paysage.fr



AURH
Agence d'urbanisme Le Havre - Estuaire de la Seine
4 quai Guillaume Le Testu
76063 LE HAVRE Cedex
02 35 42 17 88
@aurh_officiel
www.aurh.fr

Avec le soutien de :

